LA PROSTITUTION DANS L'ART PHOTOGRAPHIQUE EN FRANCE AU XIXE SIECLE

Tők Mădălina-Ioana

PhD. Student, "Babeş-Bolyai" University, Cluj-Napoca

Abstract: The theme of prostitution in France in the nineteenth century, widespread in all areas, also exists in photographic art, especially through body and nudity. The erotic photography was born in France and the first nudes were made in 1840. The prostitutes are the most suitable to reveal their sexuality without shame. This fact implies a physical exploration for these women.. Representative photographers of the century including Eugene Durieu and Auguste Belloc, are remarkable for their interest in women's body and nudity in images that evoke the eroticism. The nudity and the obscenity were considered clichés in the second half of the century. The woman is always the main character. Another representative photographer is Guérin, famous for the blurred photographs, a technique used for the imagination in order to highlight the reality. If we compare painting and photography, we can notice that the photography is a more precise art which places humans in reality. The reality of the image, the clarity and the frames have been well illustrated and what we see is not a simulacrum of reality, but the veritable existence.

Keywords: photography, prostitution, nudity, eroticism, reality.

Surprendre un moment, capter une certaine scène, créer une image réelle sont seulement quelques aspects de la photographie. Le thème de la prostitution en France au XIXe siècle, répandu dans tous les domaines, existe également dans l'art photographique, surtout par le biais du corps, par la nudité qui surprend la femme dans toute sa beauté, prête à attendre ses clients, à l'intérieur du bordel ou dehors.

Les arts visuels, la peinture et même la sculpture n'ont jamais cessé de dénoter la nudité féminine et l'initiation à la sexualité par des images remarquables. En ce qui concerne la photographie érotique, elle est née en France, un pays qui la tolère plus que les autres pays de l'Europe. [1] Vu que les premières photographies ne représentaient pas des personnes, mais des paysages ou des objets, la technique devait être différente et plus difficile, surtout lorsqu'il s'agissait du temps de pose. Les premiers nus ont été réalisés en 1840, Noel-Marie-Panymal Lerebours étant le précurseur. Nous pouvons mentionner également : Auguste Belloc, Vallou de Villeneuve, Félix-Jacques-Antoine Moulin, Bruno Braquehais, Alexis Gouin.[2] A partir de ces années, la femme peut être représentée par des éléments qui lui confèrent une image de femme sauvage ou diabolique par la position du corps ou par l'association des serpents ou des plants bizarres. Ou par contre, nous pouvons regarder une image de femme-ange associée à la Vierge. Nous nous focalisons plutôt sur la nudité corporelle de la femme et sur la photographie comme suggestion de l'amour charnel voire la prostitution.

[1] Dupouy, Alexandre, *La Photographie Érotique*, New York, Parkstone International, 2016, p. 11.
[2] *Ibid*, pp. 20-22.

BDD-A25670 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:50 UTC)

Dans un siècle qui tolère la prostitution et qui l'utilise comme thème principal dans tous les domaines, même les photographes ont profité de l'opportunité d'avoir comme modèles des filles publiques. Elles sont les plus indiquées pour révéler leur sexualité sans honte et sans remords. Prises dans des espaces cachés, clos, intimes, les photographies représentent le résultat de l'exploration visuelle des spécialistes qui révélaient la nudité féminine. Encore une fois, cet acte impliquait l'exploration corporelle et la femme réduite au stage d'objet.[3] Tout comme dans l'exercice de ce métier, la femme est le sujet principal, le moyen dont on se sert pour découvrir certains aspects, en fonction de chaque domaine : dans la vie quotidienne du XIXe la femme publique est perçue comme faisant partie d'une catégorie marginale, mais acceptée et tolérée afin que les bourgeois obtiennent des faveurs physiques. Dans la littérature, les écrivains révèlent ses actes et imaginent ou s'inspirent des différents contextes pour lui révéler la sexualité et la perception du siècle par rapport à elle. Dans l'art photographique elle est envisagée dans toute sa splendeur, les photographes lui surprenant son corps, son attitude, son apparence, par le biais de son corps. Ainsi, le corps et la sexualité sont des thèmes centrales lorsqu'il s'agit de la prostitution et les photographes ont surpris ces aspects par l'intermédiaire des images.

Parmi les photographes représentatifs du siècle, il faut mentionner Eugene Durieu et Auguste Belloc, remarquables par l'accent mis sur la nudité corporelle des femmes dans des images qui évoquent l'érotisme. Ils illustrent la femme oisive, passive, allongée sur son lit et exposant toute sa splendeur physique. À partir de l'année 1870, la passivité est mise en évidence par un décor plus riche. Il y a des miroirs, des draperies qui entourent la femme qui est toujours au plan central. Une autre nouveauté est illustrative par l'utilisation des accessoires et des bijoux qui embellissent la femme et lui donnent une note de séduction. Les lieux les plus fréquentés sont les chambres, les dortoirs ou les boudoirs,[4] En général, nous pouvons constater que les images attirent, suscitent l'intérêt par la position du corps et par la nudité. Il faut mentionner également les vices que les photographes mettent en évidence : l'alcoolisme, le tabagisme et la danse, [5] ce qui renvoie à l'idée de secret, d'acte charnel, de prostitution.

Un autre photographe qu'Alain Corbin mentionne dans son livre est Guérin, fameux pour les photographies en brouillard, une technique utilisée pour l'imagination, pour mettre en évidence l'attraction pour le réel.[6] Évidemment, nous pensons que ce procédée peut suggérer également l'énigme, le caractère caché, honteux de la prostitution qui a bouleversé la société et les hommes tout au long du siècle. Le brouillard est aussi le symbole de l'incompréhension et de l'indéchiffrable et attire l'attention du public qui essaye de voir les effets derrière le cadre. Il peut être profondément attiré par le manque de clarté et par l'évocation de l'acte d'amour.

Si nous comparons la peinture et la photographie, nous pouvons remarquer que la dernière est un art plus précis qui place le public dans la réalité. Le corps féminin est révélé tel qu'il est, sans que l'auteur ait besoin de l'imaginer. À cet égard, le public se trouve devant la vérité et le photographe lui donne l'occasion d'examiner le corps dans son état véritable, sans artifices, sans idéalisation. Alain Corbin parle de l'obscénité qui est dévoilé par l'intermédiaire de la photographie comme un « rituel exhibitionniste ».[7] Évidemment, cette caractéristique des photographies n'a pas été bien reçue par la société bourgeoise, une classe qui plaidait pour la moralité qui maintenant commençait à disparaitre. Le corps nu, la femme déshabillée n'étaient pas des sujets que la société acceptait, en le considérant gênant et honteux pour la civilisation.

---

[3] http://www.musee-orsay.fr/fr/evenements/expositions/au-musee-dorsay/presentation-detaillee/article/splendeurs-et-miseres-42671.html?S=&print=1&no_cache=1&

[4] Corbin, Alain, Courtine, Jean-Jacques, Vigarello ,Georges (coord.), *Istoria corpului. De la Revoluţia Franceză la Primul Război Mondial*, vol. 2, traducere din limba franceză de Simona Manolache, Camelia Biholaru, Cristina Drahta, Giuliano Sfichi, Bucureşti, Art, 2008, p. 192.

[5] https://www.histoire-image.org/etudes/femmes-frissons-plaisir-belle-epoque

[6] Corbin, Alain, *op. cit.*, p. 193.

[7] *Ibid.*, pp. 193-194

BDD-A25670 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:50 UTC)

Mais la nudité et l'obscénité étaient considérées des clichés avec la seconde moitie du siècle. La femme vénale est de plus en plus représentée dans les bordels ou dans les maisons de tolérance. L'homme cherche la séduction, même en faisant appel aux photographies. La demande devient plus prégnante que jamais surtout lorsqu'il s'agit des femmes charmantes, dans les décors de luxe, dans les bordels de la Belle Époque. Dans cette période, les auteurs sont anonymes parce que si on leur avait reconnu leur identité, ils auraient risqué des grandes punitions. Les modèles sont des filles ou des garçons, des jeunes adolescents et les clients sont des hommes riches. En 1850, les appareils de photographie ne sont jamais exposés dans les vitrines, ils sont vendus dans les bordels de luxe, en clandestinité. Vingt ans plus tard, les photographies peuvent être exposées par l'intermédiaire de la carte postale, du calendrier et du livre. Leur diffusion permet la création d'un monde lié au désir, au corps et sur l'accentuation de la sexualité. [8]

Finalement la photographie a facilité la découverte de la volupté corporelle féminine, une image réelle qui avait surpris la femme telle qu'elle était. La nudité a été un intermédiaire vers l'accès à la sexualité et vers plusieurs perceptions liées à cet aspect. L'accent mis plutôt sur l'idée de femme sauvage, le décor et le cadre ont été des auxiliaires pour se référer à la prostituée et pour qu'elle soit privilégiée par le regard. La nudité et le corps étaient des traits signifiants pour que chaque femme fût perçue comme une possible prostituée. Si pour la peinture le doute avait pu intervenir, la photographie n'aurait pas pu nous laisser tomber dans l'illusion. La réalité de l'image, la clarté et les cadres ont été bien illustrés pour ne pas penser qu'il s'agit d'un simulacre du réel, mais d'une existence véritable.

BIBLIOGRAPHY

Corbin, Alain, Courtine, Jean-Jacques, Vigarello, Georges (coord.), *Istoria corpului. De la Revoluţia Franceză la Primul Război Mondial*, vol. 2, traducere din limba franceză de Simona Manolache, Camelia Biholaru, Cristina Drahta, Giuliano Sfichi, Bucureşti, Art, 2008.

Dupouy, Alexandre, *La Photographie Érotique*, New York, Parkstone International, 2016.

http://www.musee-orsay.fr

https://www.histoire-image.org

[8] *Ibid.*, pp. 194-214.

BDD-A25670 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:50 UTC)